chrétienne (cf. Maria J. Viguera, « Las cartas d'al-Ġazālī et al-Ṭurtūšī al soberano almoravid Yūsuf b. Tāšfīn, » in *Al-Andalus* XLII, 1977, fasc. 2, p. 361-374; V. Lagardère, « À propos d'un chapitre du *Nafḫ wa l-taswiya* attribué à Ġazālī », in *Studia Islamica,* 1984, LX, p. 119-136).

Cela dit, il est vrai, que la société et la culture andalouse demeurent incapables d'élaborer une réponse adéquate à la menace chrétienne, autre que l'appel à l'émir almoravide Yūsuf b. Tāšfīn.

Conformément à l'intérêt qu'il porte à cette région, l'auteur développe l'histoire de Valence de l'arrivée d'al-Qādir (1086) à la prise du pouvoir par Ibn Ǧaḥḥāf (1092), la domination du Cid à Valence, l'occupation du Levante par les Almoravides et la fin des derniers Taifas. Dans son exposé sur al-Andalus dans l'empire almoravide, la lutte contre les chrétiens et les revers almoravides (p. 532), Guichard rend compte de l'expédition d'Alphonse I le Batailleur en 1125-1126 et attribue à Abū Ṭāhir Tamīm le gouvernorat de Malaga, alors que ce fils aîné de Yūsuf b. Tāšfīn était gouverneur de Grenade et d'al-Andalus lors de cet événement. Suite à cette révolte mozarabe, le grand cadi de Cordoue Abū-l-Walīd b. Rušd vint consulter l'émir, ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn. Au cours de cette audience du 30 mars 1126, deux mesures furent décidées : la destitution d'Abū Ṭāhir Tamīm du gouvernorat d'al-Andalus, devant son incapacité à s'opposer à une telle incursion, et la déportation des tributaires ayant aidé les soldats aragonais (cf. V. Lagardère, « Communautés mozarabes et pouvoir almoravide en 519 H / 1125 en Andalus », in *Studia Islamica,* 1988, LXVII, p. 99-119).

Le régime almoravide devait s'écrouler sous les crises et les révoltes andalouses de 1144-1145, ouvrant le changement almohade, la création d'un État dans le Levante par Ibn Mardanīš et l'adjonction d'al-Andalus à l'empire almohade.

Ce volume, très richement illustré, constitue une synthèse dense de l'histoire de l'Espagne du VIIIe au XIIIe siècles. Le seul gros défaut concerne les légendes des illustrations des monnaies, presque toutes erronées : ainsi p. 501, « Kirate d'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn, siglos XII-XIII » alors que ce souverain décédait le 22 janvier 1143; même page « dirham, siglo XII » pour un dirham carré almohade du XIIIe s; autre légende fautive, p. 111, « Monedas siglos VIII-XI », six au moins étant d'époque almoravide, almohade et ḥafṣide (XIIe-XIIIe s.).

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Muḥammad RAZŪQ (RAZOUK), *al-Andalusiyyūn wa-hiǧratuhum ilā l-Maġrib ḫilāl al-qarnayn 16-17* (*Los moriscos y sus emigraciones a Marruecos durante los siglos XVI y XVII*). Casablanca, Ifrīqiya al-šarq, 1989. 15 × 23 cm, 360 p., index.

Ce livre étudie, avec une méthode d'historien, l'exode des derniers musulmans d'Espagne (XVe-XVIIe siècles), leur installation au Maroc et les divers aspects de leur activité et de celle de leurs descendants dans ce pays maghrébin. À l'origine, c'était la thèse de doctorat de l'auteur (soutenue le 14 juillet 1987, à la faculté de lettres et sciences humaines de l'université de Rabat). Le professeur Razouk est actuellement professeur d'histoire à l'université de Casablanca.

BCAI 8 (1992) M. Razūq (Razouk): al-Andalusiyyūn wa hiǧratuhum ilā l-Maġrib ḫilāl al-qarnayn 16-17 (Los moriscos y sus emigraciones a Marruecos durante los siglos XVI y XVII), recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La publication de ce livre a été précédée de celle d'autres travaux moins volumineux mais sur des sujets semblables : l'évolution des installations d'immigrés d'al-Andalus au Maroc (Tunis, 1984), les minorités de gens d'al-Andalus en Algérie et en Tunisie (Rabat, 1986; Tunis, 1986) et surtout l'édition du texte arabe du plus connu des exilés, le morisque andalou Aḥmad al-Ḥağarī « Bejarano », écrivain, traducteur, voyageur et diplomate (Casablanca, 1987). Ce texte avait été édité, traduit et étudié par C. Sarnelli Cerqua et sa version en espagnol avait été l'axe principal de la thèse de J. Penella (Université de Barcelone, 1971). Après une introduction méthodologique, le livre est structuré en trois parties : 1° les gens d'al-Andalus ou derniers musulmans d'Espagne, dans la société chrétienne (périodes des rois catholiques, de Philippe II et de Philippe III); 2° les exodes des gens d'al-Andalus au Maroc (périodes waṭṭāside, des premiers saadiens et de la décadence saadienne); 3° la civilisation ou culture d'al-Andalus au Maroc (plus exactement, la symbiose hispano-arabe). Une bibliographie vaste et sélective, et des index de personnes et de lieux complètent cet ouvrage.

On voit que l'auteur a voulu situer le dernier exode d'al-Andalus au Maroc dans un contexte vaste, qui l'explique au mieux, avec une introduction minutieuse sur la situation des musulmans de la Péninsule et avec des références aux exodes en Algérie, en Tunisie, en France et vers d'autres pays méditerranéens.

Pour ce qui concerne l'Espagne, il souligne l'importance des moriscos de Hornachos, en Extrémadure (p. 112-117), car il les considère comme le symbole même d'une résistance vaillante et intelligente aux pressions chrétiennes et comme un précédent de la structuration d'un projet politique original des immigrés d'al-Andalus au Maroc, la « république » de Salé-Rabat. Mais il ne manque pas de signaler que la cause principale de l'expulsion finale de 1609-1614 doit être attribuée à la situation des morisques de Valencia et à la pression de l'évêque de Valencia, le patriarche Juan de Ribera.

L'ouvrage de Razouk a deux caractéristiques qui expliquent sa portée et la sélection de son matériel, généralement assez connu. C'est un ouvrage de synthèse, et c'est un ouvrage qui prétend expliquer les événements.

Comme ouvrage de synthèse, il réunit des matériaux et des analyses généralement connues (spécialement de l'ouvrage lui aussi de synthèse d'Antonio Dominguez Ortiz et Bernard Vincent, pour les morisques en Espagne, et la documentation de Coindreau et Gozalbes Busto, pour ceux de Salé-Rabat). Mais il restructure ce matériel d'une façon équilibrée, profonde et originale.

Comme explication des faits, il fait œuvre d'historien, en classant les causes principales, spécialement dans les introductions et synthèses de chaque chapitre.

Le professeur Razouk descend rarement à des détails personnels ou anecdotiques, concrets mais significatifs, selon une méthode que d'autres historiens de la même époque ont crue utile pour illustrer l'aspect humain et fort personnalisé de ces exodes (spécialement les historiens français Cardaillac, Vincent et Bennassar). Il est bien vrai que la documentation de l'Inquisition espagnole fournit un matériel exceptionnel pour ces exposés. Razouk, sans prendre un ton épique ou tragique (comme parfois ses excellents prédécesseurs, en arabe, historiens des morisques, l'Égyptien A. Enan ou le Tunisien A. Temimi), sait traiter d'une façon analytique et équilibrée l'exode des derniers musulmans d'Espagne, sujet délicat et important dans l'histoire de l'humanité, qui acquiert une valeur de mythe tout autant pour les Espagnols que pour les musulmans.

BCAI 8 (1992) M. Razūq (Razouk): al-Andalusiyyūn wa hiğratuhum ilā l-Maġrib ḥilāl al-qarnayn 16-17 (Los moriscos y sus emigraciones a Marruecos durante los siglos XVI y XVII), recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il traite son sujet de façon rationnelle, en analysant toutes les causes et en montrant leur importance respective.

On peut donc dire qu'il s'agit d'un ouvrage important pour la connaissance des morisques et de leur installation au Maroc, un livre bien documenté et bien construit.

Dans sa vaste bibliographie on aurait aimé voir cités le livre de J. D. Latham, *From Muslim Spain to Barbary. Studies in the History and Culture of the Muslim West* (Londres, 1986), collection d'articles qui traitent en priorité des émigrations des gens d'al-Andalus au Maghreb et spécialement au Maroc, et celui de A. C. Hess, *The Forgotten Frontier. A History of the Sixteenth-Century Ibero-African Frontier* (Chicago, 1978), qui aurait élargi les perspectives de ses excellentes analyses. Il est bien évident que sa bibliographie en anglais est courte. Mais, par contre, il connaît bien les sources et les études en espagnol et — il faut le signaler parmi les historiens qui ne sont pas espagnols — il cite généralement avec exactitude la complexe anthroponymie hispanique, tout autant pour les textes historiques que pour la bibliographie.

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

Miguel Angel de BUNES IBARRA, *La imagen de los musulmanes y del Norte de Africa en la Espanã de los siglos XVI y XVII : los caracteres de una hostilidad.* Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Filología, 1989. 17×24 cm, 399 p.

Miguel Angel de Bunes est docteur en histoire, chercheur au C.S.I.C. à Madrid. En 1983, il avait publié son mémoire de licence ou *tesina* (petite thèse), étude sur la bibliographie concernant les derniers musulmans d'Espagne, contraints de devenir officiellement chrétiens au début du XVIe siècle et appelés *moriscos,* « morisques », par l'historiographie espagnole (*Los moriscos en el pensamiento histórico. Historiografía de una minoría marginada,* Madrid, 1983). Ce précédent dans sa recherche situe bien le champ des intérêts scientifiques de ce livre sur les connaissances des auteurs espagnols des XVIe-XVIIe siècles sur le monde islamique : l'historiographie et l'histoire des mentalités, l'époque de splendeur de l'empire espagnol en relation avec le monde islamique intérieur (les morisques) et extérieur (les territoires islamiques du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne et orientale, de l'Europe orientale et de l'Asie).

Cet ouvrage a la structure et les qualités d'une thèse : vaste sujet, analyse et bibliographie à tendance exhaustive, système probatoire d'historien avec citations à l'appui, connaissance profonde des opinions précédentes dont il présente d'une façon équilibrée les divergences et contradictions, départagées par de fréquentes références aux opinions idéologiques de leurs auteurs. Le livre comprend cinq parties.

La première partie, « La re-découverte de l'Afrique par les Espagnols du seizième siècle », expose la façon dont les écrivains espagnols délimitaient les espaces (en fonction des textes de l'Antiquité et en fonction des réalités politiques de leur temps) et comment ils en décrivaient les qualités physiques. Ces pays étaient décrits en comparant leurs qualités physiques avec les

BCAI 8 (1992) M. Razūq (Razouk): al-Andalusiyyūn wa hiǧratuhum ilā l-Maġrib ḫilāl al-qarnayn 16-17 (Los moriscos y sus emigraciones a Marruecos durante los siglos XVI y XVII), recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net